

Amagraphie

Art Technique et Civilisation

Kuniz ■ Matsum ■ t ■

Un artiste brut c ■ ntemp ■ rain

Introduction — 64
 L'art brut — 64

Un acculturé analphabète qui écrit — 66
 I — Présentation du Kunizo Matsumoto — 67
 II — Le non-initié — 68
 III — Animé par une force intérieure — 69

Conclusion — 70
 Vers une autre forme de langage — 70

Iconographie — 72

L'Art Brut

L'Art Brut ne peut pas seulement se définir comme un courant artistique car c'est une notion floue et changeante. Le terme fut inventé en 1945 par Jean Dubuffet. Ce que l'artiste a choisi d'appeler Art Brut se traduit par l'art des non-initiés. Cependant il faut avoir à l'esprit que ces artistes n'étaient pas forcément non-cultivés.

Même si le terme fut inventé dans les années cinquante et théorisé par Jean Dubuffet, le principe existe depuis bien plus longtemps. Dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle certains psychiatres s'étaient penchés sur l'art de leurs patients : Marcel Réja publie en 1907 *L'art chez les fous*. Néanmoins, l'Art brut ne se limite pas à la production asilaire, elle désigne les créateurs francs-tireurs, affranchis des normes sociales et du conditionnement culturel, produisant hors de toutes considérations artistiques. L'art des enfants, des prisonniers, des marginaux, des asociaux, des malades mentaux, présente un caractère spontané dont la frontière entre la vie et l'art est très fine, et parfois inconsciente. Ils ont une approche de l'art qui est viscérale, c'est un besoin pour leur équilibre mental et une façon d'extérioriser leurs émotions et leurs sentiments. Il y a également un aspect monomaniacal dans leur pratique, en effet la démarche choisie par les artistes est sensible et récurrente. Cependant, ce sont des artistes libres car ils n'accordent pas d'importance aux regards des autres, ils créent souvent de manière secrète.

Par Art Brut il faut entendre des productions de toutes espèces : dessins, peintures, broderies, sculptures, photographies... L'art brut est une notion qui regroupe des artistes anonymes, révélés au grand jour par Jean Dubuffet notamment, ainsi que des artistes à la recherche de la spontanéité déjà ancrés dans le monde de l'art. Par exemple, Edmund Monsiel¹ travaille avec une minutie vertigineuse mais il n'a jamais été connu de son vivant : ses œuvres sont restées dans l'ombre. Ou encore, Pablo Picasso² qui cherche à retrouver une spontanéité dans l'acte créateur pendant toute une partie de sa vie.

Cette forme de création est universelle et les langues étrangères la désignent sous d'autres termes. Dans la culture

1 Cf image A

2 Cf image B

anglo-saxonne le nom de Outsider Art désigne l'ensemble des artistes marginaux. Le contexte dans lequel est né l'art brut est marqué par l'après-guerre, période pendant laquelle les certitudes modernistes ont été critiquées et les prémices de la décolonisation ont fait chavirer les Empires Coloniaux.

Le peintre Jean Dubuffet constitue dès 1945 une collection des œuvres des artistes marginaux qu'il rencontre. En 1964, il initie la publication des fascicules l'Art Brut, dont la publication se poursuit à ce jour. Enfin, en 1971 il fait don de sa collection à la ville de Lausanne, qui crée le premier musée au monde consacré à l'Art Brut, lequel a ouvert ses portes en 1976.

Un acculturé analphabète qui écrit

Présentation de Kunizo Matsumoto

3 Cf. image C

Kunizo Matsumoto³ est né le 18 juillet 1962 à Osaka au Japon. Il vit avec sa famille qui tiens le Miyoshi un petit restaurant chinois dans le centre-ville dans lequel il travaille comme plongeur. Matsumoto est autiste et analphabète ce qui ne va pas l'empêcher de vivre de manière viscérale sa passion pour l'écriture depuis vingt ans. Il collectionne les supports culturels japonais avec passion mais il est également sensible à la culture occidentale et affectionne le monde de Walt Disney. En 1985 il va commencer à fréquenter un atelier de création pour handicapés mentaux. C'est là qu'il commence à s'intéresser à la calligraphie. Matsumoto est fasciné par les notes que rédigent les employés de l'établissement sur de petits carnets, et cherche à les reproduire, alors même qu'il n'a jamais appris à écrire.

Kunizo Matsumoto développe par la suite un travail d'écriture personnel, qu'il poursuit depuis 1995 au sein d'un autre atelier d'art pour handicapés mentaux. Il copie au pinceau, de manière obsessionnelle, des idéogrammes tirés de nombreux imprimés comme des calendriers, des guides touristiques et des catalogues d'exposition de peinture qu'il entasse dans sa chambre et auxquels personne n'a le droit de toucher. Très souvent, il les transforme ou en invente de nouveaux.

4 Cf. image D

Élevé dans le respect des traditions, son sujet de prédilection est le théâtre traditionnelle japonais Kabuki qui illustre des scènes historiques. Les acteurs de ce théâtre sont exagérément maquillés pour accentuer leur expressions faciales et les décors abondants. Kunizo Matsumoto rassemble tous les documents qui concernent cette forme d'art traditionnel et également tout ce qui a trait à la cérémonie du thé. Il étudie ensuite minutieusement les textes rassemblés, puis se lance dans l'écriture, recouvrant fiévreusement des pages entières de cahiers, et de calendriers qui sont ses supports de prédilection.⁴ Il ne sort jamais sans emporter avec lui un sac en plastique, son sac à dos et sa ceinture-poche remplis de documents imprimés sur lesquels il dessine un peu partout. Le soir avant d'aller travailler il sélectionne des personnages souvent des peluches qu'il place soigneusement à son poste de travail. Ils seront le temps d'une soirée les acteurs de sa mise en scène.

Le non-initié

5 Cf. image E

L'auteur d'art brut se définit selon son contexte d'origine, c'est-à-dire que sa relation à la société n'est pas conventionnelle. C'est un autodidacte, c'est celui qui a appris tout seul. Il y a une notion de marginalité car l'artiste est hors du système de l'art. Ces non-initiés à l'art ont besoin de créer un exutoire : à la manière du Facteur Cheval⁵ qui construisit son Palais idéal durant trente-trois ans sans relâche suite à la rencontre de sa première pierre lors d'une de ses tournées postales. Dans le cas de Kunizo Matsumoto, il ne sait ni lire ni écrire et pourtant c'est à l'écriture qu'il consacre sa vie. Mais quelle est la manière de produire de l'art sans avoir de culture artistique ? C'est la réponse apportée par les artistes de l'Art Brut. Produire de l'art c'est faire sortir ses émotions et ses sentiments avec des protocoles, des moyens et des médiums qui sont propres à chaque artiste. Pour Kunizo Matsumoto son protocole est la pratique de l'écriture, récurrente et viscérale, et ses médiums sont le cahier et les crayons, la graphie manuscrite est une obsession salvatrice pour lui.

La désignation d'un artiste par le terme « amateur » signifie négativement celui qui n'est pas professionnel, mais selon le philosophe Bernard Stiegler l'amateur est celui qui aime. En effet, pour notre société qui a davantage misé sur l'expertise renvoie l'amateur à son amateurisme alors qu'il est animé *de libido sciendi* qui signifie amour du savoir. Il est au yeux de Bernard Stiegler porteur d'un potentiel social et culturel méprisé et ignoré. Le philosophe écrit « L'amateur est celui qui est d'abord motivé par des centres d'intérêts plutôt que par des raisons économiques »⁶ Cette façon d'aborder le savoir remet en cause notre société d'un point de vue économique mais aussi culturel. L'art a toujours été motivé par la notion de commande. Au départ, l'art devait être religieux et servait alors à exprimer le sacré, le spirituel et la croyance. Puis l'art est devenu un outil politique afin de figer l'égo des dirigeants. C'est seulement à la Renaissance que l'artiste a commencé à être reconnu en tant qu'individu avec son style et sa manière de peindre. Malgré l'évolution des mentalités dans la pratique de celle-ci nous pouvons nous demander si « l'artiste brut » n'est pas le seul à produire pour lui et librement à notre époque. Il y a une revendication politique derrière l'Art Brut car Dubuffet l'a

6 MARCK Thierry.
« Bernard Stiegler :
« L'amateur sauvera le
monde », in Journal
des Activités Sociales
de l'énergie, entretien
accordé aux animateurs
des PARLa (Pratiques
amateurs lecture et
écriture), 6 février
2015. [en ligne].
<http://communication-ccas.fr/journal/cet-amateur-qui-sauvera-le-monde/>

choisi pour provoquer, bousculer, voir déranger, mais aussi pour réfléchir. Il a questionné la notion d'œuvre d'art : faut-il nécessairement qu'elle soit faite par un artiste venant d'un milieu académique et artistique ? D'après Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne « Dubuffet avait une revendication politique : l'Art Brut aurait renversé l'art culturel. On en n'est pas arrivé là, c'est plutôt le système qui a intégré l'Art Brut dans son champ. »⁷

Aujourd'hui Kunizo Matsumoto est reconnu, il est entré dans la collection d'art du Musée de Lausanne et ses œuvres sont exposées également au Japon. Cependant la gloire et la célébrité n'ont rien changé à sa manière de pratiquer son art et à sa vie : Matsumoto travaille toujours dans le restaurant de ses parents à Osaka. Ce qui a changé ce sont les regards qui l'entoure. Comme pour Judith Scott⁸, une artiste brut contemporaine, trisomique, sourde et muette, ses sculptures d'enchevêtrement de fils de laine et d'objets sont sorties d'une institution pour malade mentaux pour être exposées au Musée de Brooklyn. Malheureusement, « l'artiste brut » se définit comme celui qui n'a pas la parole, ni dans notre société puisqu'il en est rejeté, ni sur son œuvre puisqu'il ne reconnaît pas sa pratique en tant qu'art. Certain artiste, comme Dubuffet, essaie de se déprogrammer de leur conditionnement pour retrouver une liberté créative à la manière d'un enfant qui dessine naïvement. Matsumoto n'a jamais été programmé, à cause ou grâce, à son handicap mental puisqu'il a été placé en dehors de la société, il exerce son art librement et sans contrôle.

Animé par une force intérieure

Il y a une forme de sauvagerie dans la production⁹ de Kunizo Matsumoto comme si c'était une pulsion inconsciente de l'expression, réactivant les aspects primitifs et spirituels de l'acte créateur. Les artistes de l'Art Brut inventent leurs propres systèmes de médiation de la pensée, à la manière de Matsumoto qui invente une écriture proche d'une forme des hiéroglyphes originels privilégiant l'expression plastique. L'artiste répète sans cesse le même processus et noircit continuellement ses pages de signes. Il lui arrive de continuer à écrire dans l'air, la danse prenant ainsi le relais en une chorégraphie imaginaire animée par une force intérieure. Il s'agit d'un protocole qu'il répète comme s'il

7 BURAT Marie-Charlotte. « Qu'est ce que l'art brut ? », in Exponaute, 24 septembre 2015. [en ligne]. <http://www.exponaute.com/magazine/2015/09/24/quest-ce-que-lart-brut-on-a-pose-la-question-a-3-specialistes/>

8 Cf. image F

9 Cf. image G

10 Cf. image H

n'avait pas de contrôle sur sa production. La création d'Art Brut fait parfois l'objet d'une expérience mystique avec un dieu matriciel comme pour l'artiste Tchèque Zdenek Kosek¹⁰ d'abord typographe et peintre autodidacte. En 1980 une profonde fracture psychique le conduit à percevoir le monde de façon différente, il est omniscient et ressent tout le mal de l'univers qu'il traduit avec ses œuvres. À partir du XIX^e siècle un lien se fait entre la médecine et l'art. Bon nombre d'artistes s'intéressent à cette relation et certains font de la psychanalyse comme Victor Hugo qui expérimente également le spiritisme en 1850. Le livre de Hans Prinzhorn, *Expression de la Folie* est le lieu d'une première rencontre entre, d'une part, le regard du médecin, d'un homme qui porte en lui les inquiétudes de la culture contemporaine, et d'autre part, les documents issus de la pathologie mentale de la schizophrénie récemment découverte à l'époque. D'autres artistes vont étudier la médecine, notamment Max Ernst et André Breton. La découverte de l'inconscient avec Sigmund Freud va permettre de mieux comprendre les productions de l'Art Brut. Pour Minnie Evans¹¹, artiste afro-américaine des années quatre-vingt, c'est le corps qui décide de la composition de l'œuvre et dessine à la manière d'un sismographe. Elle explique « Quelque chose tenait ma main comme un moteur »¹² Henry Darger¹³ est un homme exilé dans son monde intérieur. Il est toujours seul et crée dans le secret une œuvre monumentale découverte après sa mort qui fait aujourd'hui la fierté des musées. Il a été interné à 13 ans mais il s'échappe à 17 ans, sa trace disparaît. Il est retrouvé à Chicago où il a écrit son autobiographie : une épopée sanglante illustrée de centaines de dessins qui raconte l'histoire des « Vivian Girls », des petites filles vertueuses persécutées par les adultes et terrorisées par les guerres.

11 Cf. image I

12 DECHAME Bruno.
Rouge ciel : un essai
sur l'art brut. Système
B. 2010. DVD vidéo
(1h33min)

13 Cf. image J

L'Art Brut nous permet d'avoir à l'esprit que la folie, le délire, la projection d'hypothèses insensées, la déconnexion de la réalité concrète est quelque chose de positif c'est ce qu'on attend de l'art et du génie humain. Les « artistes brut » ne sont pas dans la norme et ils désobéissent aux règles institutionnelles. Comme pour la science, la folie entraîne bon nombre de découvertes. L'artiste non-initié travaille à l'inverse d'un artiste culturel, il entre timidement par un coin de la feuille avec un système linéaire qui se génère successivement et de manière spontanée. A l'instar

de Matsumoto qui procède par adjonction successive et ajoute de nouveaux éléments au fur et à mesure. Son système graphique se développe anarchiquement, il n'est pas programmé. Les artistes surréalistes ont mis au point l'écriture automatique en essayant de retrouver cette spontanéité et cette force inconsciente qu'ils ont perdu à cause du conditionnement de la société culturelle.

Vers une autre forme de langage

L'Art Brut est une forme de création qui se développe de manière intime, l'auteur ne souhaite pas forcément livrer au regardeur ses productions. Cependant, les œuvres d'art brut aboutissent à un véritable langage comme pour Kumizo Matsumoto. Il crée sa propre langue non normée qui n'est pas faite pour être comprise mais cependant qui n'est pas vide de sens. Pour le non-initié à l'écriture, autrement dit le dyslexique, la manière de voir le codage de la langue est ultra-sensible. Il perçoit les lettres comme des formes à composer librement, et non suivant une règle pleine de contre-sens. Le problème réside dans la norme imposée par la société. Pour cette dernière, les marginaux de l'écriture sont dans l'erreur et dans la faute, alors que l'artiste est dans la création et la liberté. Avec tant de similitudes entre le dyslexique et l'artiste non-initié, qu'est-ce qui fait la distinction entre ces deux catégories ?

14 Cf image K

Dès le XIX^e siècle, certains poètes et artistes jouent avec le langage pour casser les codes de l'écriture et ainsi questionnent le codage, le sens et l'interprétation du langage. Mallarmé publie en 1897 un coup de dés jamais n'abolira le hasard¹⁴, il s'agit d'un poème jouant de toutes les variations typographiques de taille, de majuscule, d'italique et bousculant les codes de la mise en page, donnant alors à voir et à percevoir autant qu'à décrypter. Les avant-gardes du début du XX^e siècle ont osé rompre avec les différentes expressions artistiques du passé pour instaurer de nouveaux langages dans les domaines de l'art et de la littérature. En 1912, l'écrivain Marinetti s'éloigne du symbolisme et publie le Manifeste technique de la littérature futuriste en proclamant l'avènement des mots en liberté, c'est-à-dire une poésie où les mots vont se suivre les uns après les autres, libérés des règles de la grammaire et de la syntaxe, ainsi que de toute forme d'enchaînement. L'art est un champ qui dispose d'un pouvoir de liberté permettant de transgresser et casser les codes de la société pour offrir une autre vision du monde. L'artiste Kunizo Matsumoto nous offre à voir une médiation et une projection de sa pensée inépuisable et spontanée. Cet artiste nous questionne sur le langage écrit conventionné qui ne laisse que peu de place aux écarts, alors que le langage devrait être une forme de communication évolutive et mouvante comme l'Art Brut.

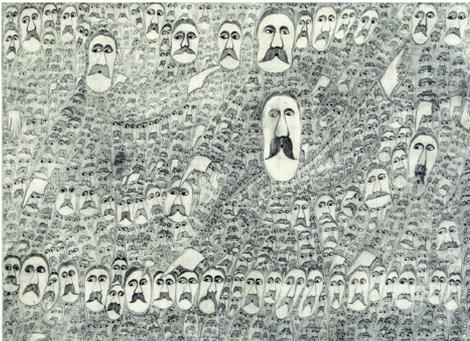
Le médium choisi par Matsumoto n'est pas anodin, car la calligraphie comme la typographie est un lieu de rencontre entre forme, origine, style et sens. De plus, l'artiste à travers ses œuvres transmet une émotion instantanément et place de regardeur face à un message qu'il ne peut ignorer. Nous pouvons voir ici un lien fort avec le graphisme, outil de médiation entre le contemporain et son époque. D'après l'historienne de l'art Annick Lantenois, le designer graphique est un médiateur qui agit sur les conditions de réception et d'appropriation des informations et des savoirs qu'il met en forme. En effet le graphiste maîtrise les modes de communication et de transmission du savoir, il peut jouer avec les codes pour questionner les règles et la norme. À la manière du graphiste David Carson¹⁵, avec le magasin Ray Gun dans lequel il se permet des libertés typographiques, graphiques ainsi que dans la composition de la page.

15 Cf. image L

Il y a un rapprochement entre le dyslexique, l'auteur d'Art Brut et le graphiste dans leur façon de créer et d'utiliser une autre forme de langage que l'écriture conventionnelle pour exprimer des émotions et communiquer un message. Il y a également une forme de liberté créative dans le fait de contourner les règles et les codes inconsciemment ou volontairement. L'ensemble de ces aspects font la richesse du principe de langage alternatif et de la valorisation de la singularité de l'individu.

Iconographie

A



MONSIEL, Edmund. Twarze, 1956

B



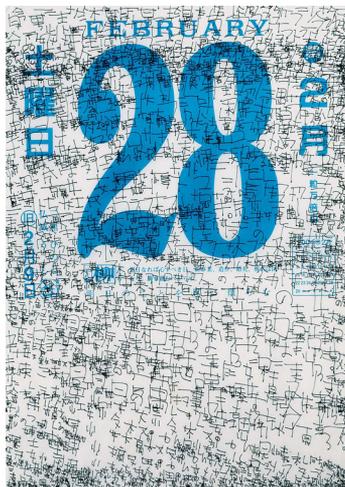
PICASSO, Pablo. Nusche Éluard, 1937

C



MATSUMOTO, Kunizo. Photographie

D2



MATSUMOTO, Kunizo. Sans titre

D1



MATSUMOTO, Kunizo. Sans titre, 2004

Art Technique et Civilisation

E



Le Facteur Cheval. Palais Idéal, photographie, non daté

F



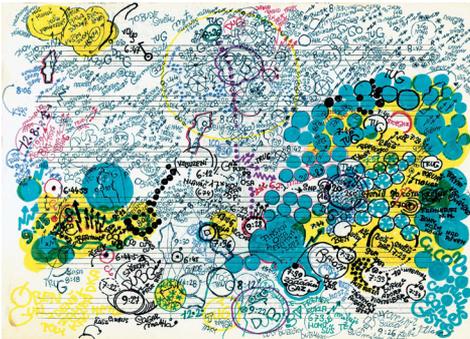
SCOTT, Judith Scott. Sans titre, 2004

G



MATSUMOTO, Kunizo. Sans titre, non daté

H



KOSEK, Zdenek. Sans titre, non daté

I



EVANS, Minnie. Sans titre, non daté

J



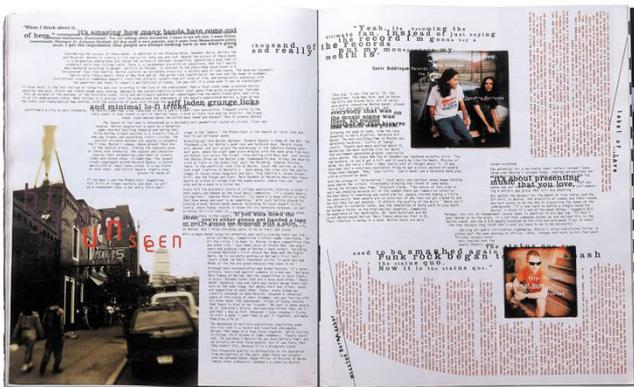
DARGER, Henry. Vivian Girls, non daté

K



MALLARMÉ, Stéphane. Un coup de dés
jamais n'abolira le hasard, 1897

L



CARSON, David. Ray Gun,
non daté